

« Vous exultez de joie... »

Le confinement se trouvant prolongé, nous nous trouvons dans une “quarantaine” plus qu’étendue... Évitions cependant de perdre courage et confiance !

Nous n’en finirons sans doute jamais d’explorer cette sorte de mystère qu’on appelle « *miséricorde* ». C’est le pape Jean-Paul II qui a placé sous ce signe le deuxième dimanche de Pâques. L’évangile selon saint Jean proclamé ce dimanche se situe au même moment, puisqu’il indique une première apparition de Jésus le jour même de Pâques : « *C’était après la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine...* » La seconde apparition, en présence de Thomas, se situe, elle, « *huit jours plus tard* », précise l’Évangile. Ce récit vient rejoindre notre propre actualité, puisque les disciples se trouvent “confinés”, certes de leur propre fait : « *les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs.* » Pourtant, Jésus « *vint, et il était là au milieu d’eux.* » C’est une Présence mystérieuse qui est ainsi décrite et qui cependant remplit de joie les disciples du Seigneur. Dans la situation actuelle, il faut faire un effort pour être envahis d’une telle joie. Mais la lumière de la Résurrection qui resplendit sur nous et devant nous doit nous conduire à cette joie indicible et surprenante.

Les lectures de ce 2^e dimanche de Pâques portent toutes une trace de cette joie. Ainsi, les Actes des Apôtres mentionnent-ils que les frères « *prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ; ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier.* » Le psaume 117, qui est par excellence un psaume “pascal” invite aux mêmes réjouissances : « *Clameurs de joie et de victoire sous les tentes des justes* », ajoutant en finale : « *Voici le jour que fit le Seigneur, qu’il soit pour nous jour de fête et de joie !* » Il est sans doute utile de rappeler que ce « *jour que fit le Seigneur* » peut désigner le Jour de Pâques, mais aussi ce « *Jour du Seigneur* » qu’est chaque dimanche de l’année. La première lettre de saint Pierre, apôtre présente elle aussi une invitation à se réjouir : « *Aussi vous exultez de joie, même s’il faut que vous soyez af-*

fligés, pour un peu de temps encore, par toutes sortes d’épreuves ; elles vérifieront la valeur de votre foi, qui a bien plus de prix que l’or – cet or voué à disparaître et pourtant vérifié par le feu – afin que votre foi reçoive louange, gloire et honneur quand se révélera Jésus Christ. » L’apôtre ajoute, pour conclure : « *Vous exultez d’une joie inexprimable et remplie de gloire, car vous allez obtenir le salut des âmes qu’est l’aboutissement de votre foi.* »

Si cette « *joie* » à laquelle nous sommes invités peut paraître déplacée, incongrue, à côté de la réalité, l’invitation demeure toutefois. Nous sommes bien souvent comme Thomas, nous ne demandons qu’à « *voir* » pour « *croire* ». En étant privés de rassemblements, de temps de prière commune, nous pouvons supporter avec difficulté le confinement qui nous est imposé. Nous nous trouvons “en manque”, mais cette épreuve, pour reprendre les mots de l’apôtre Pierre, permet de vérifier « *la valeur de [notre] foi.* » Cette épreuve que nous traversons nous permet de constater combien de petits gestes dans la vie de chaque jour sont précieux pour chacun(e) d’entre nous. Je le constate en particulier lors des célébrations de funérailles à l’occasion desquelles beaucoup de personnes regrettent de n’avoir pu voir leur défunt avant son décès. Il y a plus qu’une frustration, un manque insupportable parfois. « *Nous n’avons pas pu être près de lui (elle) pour lui redire combien nous l’aimons.* »

La joie pascalle se situe bien au-delà de simples apparences. Elle est le fruit même de notre foi, de notre recherche perpétuelle du visage du Seigneur. Mieux qu’un médicament ou un vaccin, elle est comme un “moteur” de notre propre vie. La première lettre de saint Pierre souligne cet aspect : « *Lui [Jésus], vous l’aimez sans l’avoir vu ; en lui, sans le voir encore, vous mettez votre foi...* » C’est bien notre foi qui se trouve être reflet de la joie de Pâques, et c’est bien le mystère de Pâques qui suscite cette joie. À la veille de sa Passion, Jésus lui-même le disait à ses disciples : « *Amen, amen, je vous le dis : vous allez pleurer et vous lamenter, tandis que le monde se réjouira ; vous serez dans la peine, mais votre peine se changera en joie. [...] Vous aussi, maintenant, vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l’enlèvera* » (Jn 16, 20.22). Deux mille ans après, ces paroles demeurent d’une brûlante actualité pour nous, au cœur même de l’épreuve. Le Seigneur Jésus ne saurait nous abandonner. Et il nous permet de distinguer sa Présence mystérieuse sous des formes nouvelles. C’est aussi un sujet de joie !